

PASCALLON, Pierre (dir.), *Quel avenir pour l'OTAN ?*, coll. Défense, Éditions L'Harmattan, Paris, 2007, 409 p.

André Dumoulin

Volume 39, numéro 2, juin 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumoulin, A. (2008). Compte rendu de [PASCALLON, Pierre (dir.), *Quel avenir pour l'OTAN ?*, coll. Défense, Éditions L'Harmattan, Paris, 2007, 409 p.] *Études internationales*, 39(2), 326–328. <https://doi.org/10.7202/019207ar>

Suède, l'Estonie et la Russie) s'apparente surtout à une forme de « puissance douce ». Dans le chapitre 8, *Generalizing About Security Strategies in the Baltic Sea Region*, Stephen G. Walker passe en revue les fondements paradigmatiques de l'ensemble des contributions. À ce titre, ce chapitre se veut être surtout une synthèse générale. Quant au dernier chapitre, *Looking to the Future. Security Strategies, Identity and Power Disparity* – qui aurait pu s'intituler tout simplement « conclusion » –, Olav F. Knudsen tente de synthétiser les concepts introduits dans le chapitre premier pour dégager un cadre général.

Si la rigueur méthodologique avec laquelle les auteurs ont tenté d'appliquer le concept de « disparité de puissance » n'est certainement pas à remettre en cause, on regrettera que certaines contributions, sans doute un peu trop absconses, manquent de clarté. Certains développements sont dominés par une approche analytique, historique et factualiste accompagnée de commentaires qui cherchent à se raccrocher à des outils théoriques sans toujours forcément convaincre le lecteur. La lecture de l'ouvrage donne l'impression que la surabondance des références théoriques a sans doute plus gêné qu'aidé les auteurs. Ainsi, si dans certaines contributions (comme l'étude de cas sur le démantèlement de la base de Paldiski), on comprend d'emblée la pertinence du concept de « disparité de puissance » du fait qu'il s'y applique remarquablement bien, dans d'autres, aussi intéressantes soient-elles, on voit mal en quoi ce même concept pourrait avoir une pertinence comparable.

Nonobstant cet écueil, l'ouvrage est fondamentalement novateur. En effet, si jusqu'ici la prolifération des publications consacrées aux aspects stratégiques de la région (surtout jusqu'en 2004, date à laquelle les pays Baltes ont adhéré à l'OTAN) faisait la part belle aux approches empiriques, peu d'entre elles avaient tenté d'utiliser une approche davantage conceptuelle pour expliquer les enjeux stratégiques de la région.

Autant le néophyte que le spécialiste de la région trouvera dans cet ouvrage stimulant les réponses à la question de savoir pourquoi la région de la mer Baltique a connu une période de paix, en dépit de l'existence d'un différentiel de puissance entre les acteurs de la région.

Matthieu CHILLAUD

Département de science politique
Université de Tartu, Estonie

Quel avenir pour l'OTAN ?

PASCALLON, Pierre (dir.). *Coll. défense*,
Éditions L'Harmattan, Paris, 2007,
409 p.

Cet ouvrage reprend les actes du dernier des trois colloques du Club participation et progrès spécifiquement consacrés à l'OTAN (après celui de 1994 et de 1999). Groupe de réflexion, organisateur de plusieurs colloques sur les questions de sécurité et de défense, le club Participation et progrès présidé par Pierre Pascallon, qui bénéficie d'une forte visibilité sur la place de Paris, reste le creuset de bon nombre d'analyses pertinentes sur des sujets d'actualité. S'y côtoient divers thèmes, ballons d'essai, déclarations originales, messages officiels, introduction à de

nouvelles réflexions et autres aides à la décision. Aussi, n'est-il pas étonnant que les décideurs ou les relais d'opinion soient souvent présents à titre de contributeurs ou d'auditeurs.

Le présent livre ne fait pas exception avec, entre autres, les contributions du général Franck Hye, de Thierry Garcin, d'Edgar Buckley ou de Charles Zorgbibe, qui représentent les milieux académiques, scientifiques, militaires, journalistiques, diplomatiques ou industriels. Autant de lectures sur un même sujet pour une vision plurielle et pluraliste.

L'ouvrage est structuré en deux parties. La première développe les nouvelles orientations de l'OTAN depuis les changements géostratégiques de 1989-1991. La seconde trace les possibles évolutions pour l'OTAN de demain. Les interrogations sur son avenir foisonnent du fait que l'OTAN de l'après-guerre froide a subi bien des critiques et que la situation autour du sommet de Riga a fait émerger bon nombre de questions complexes, institutionnelles, structurelles et même « philosophico-politiques », toutes aussi controversées les unes les autres.

Entre les notions d'une OTAN tour à tour ou à la fois boîte à outils, obstacle à l'Europe de la défense, alliance obsolète, organisation transatlantique engagée hors zone et qui se donne pour but d'assumer aussi des missions humanitaires et civilo-militaires à l'instar de la PESD de l'UE, les analyses ne pouvaient qu'être riches et nombreuses. Organisation adaptative engagée dans la transformation, l'OTAN reste une organisation irremplaçable à échéance prévisible bien

qu'elle soit souvent critiquée et malmenée.

L'OTAN avant la chute du mur était un outil de puissance (coalition), un outil intégrateur par normativité et isomorphisme stratégique et technologique, mais aussi un outil de dissuasion classique et nucléaire. Elle devint « alliance unique » à la fin de la guerre froide et chercha à garder sa pertinence devant la volonté des États-Unis, le souhait de la majorité des Européens et la fascination rassurante des PECO. L'OTAN chercha à démontrer sa crédibilité et justifier sa survie par l'entremise d'une série de réformes de structures (commandements, forces, doctrines, quartiers généraux, GFIM), dans une politique de partenariat et d'adhésion des anciens adversaires (via le CCNA/CPEA et le PFD) tout en construisant une relation spécifique avec la Russie dès 1995.

L'OTAN devint en quelque sorte le bras séculier de l'ONU (et parfois le substitut) et de la CSCE (OSCE), tout en abolissant les vieilles distinctions entre la « zone OTAN » et les opérations « hors zone », entre la notion « défense article V » et l'ouverture à la « sécurité collective », pour devenir également en fin de compte une organisation de lutte contre le terrorisme à la suite des événements du 11 septembre 2001.

Ces thèmes sont explorés par différents auteurs qui présentent ici des études de cas et des sujets spécifiques (budgets de l'OTAN ; guerres aériennes de l'OTAN en ex-Yougoslavie ; la transformation ; la pratique de l'OTAN par les forces françaises en opération), là des analyses et des mises

en perspective (les domaines non militaires de l'OTAN ; une OTAN « réaméricanisée » ? ; les relations OTAN-UE entre rivalité, complémentarité et harmonisation ; l'otanisation de la doctrine française ; l'OTAN va-t-elle remplacer l'ONU ?).

Au crédit de cet ouvrage on citera le fait d'aborder à la fois le champ historique, la question du globalisme et les aspects politico-stratégiques, tout en mettant en évidence les questions que la France devra poser sur ses relations avec l'organisation intégrée ; débats dont nous savons aujourd'hui qu'ils ont commencé à acquérir de la visibilité avec les déclarations conditionnelles du président Nicolas Sarkozy.

Quel avenir pour l'OTAN ? offre ainsi au lecteur bon nombre de clefs d'analyse et de pistes de réflexion sur l'avenir de l'organisation. On peut espérer qu'un nouvel ouvrage puisse être édité par le Club à l'occasion du 60^e anniversaire de l'Alliance atlantique en avril 2009.

André DUMOULIN

École royale militaire, Bruxelles, Belgique

Les « faiseurs de paix » au Congo. Gestion d'une crise internationale dans un État sous tutelle.

WILLAME, Jean-Claude. Coll. *Les livres du GRIP*, Paris, GRIP/Éditions Complexe, 2007, 223 p.

Cet ouvrage présente un cas complexe d'un non-(État) à la recherche de sa réintégration politique et économique. Cette publication constitue une contribution à plusieurs littératures : celle sur la gestion internationale des conflits et sur la

construction de la paix, celle traitant des États dits « déstructurés » ou « faibles » et enfin celle plus pointue sur l'histoire récente du Congo.

Ravagé par des décennies de régime Mobuto, le Congo a subi deux grandes guerres depuis 1996 qui ont fait plus de trois millions de morts et des milliers de victimes civiles (enfants soldats, viols systématiques des femmes, etc.) : la première débutant en 1996 et aboutissant à la fin du régime de Mobutu et à la prise du pouvoir par la force par Laurent-Désiré Kabila ; la seconde déclenchée en 1998 par l'agression de deux pays voisins, l'Ouganda et le Rwanda. Willame campe son étude dans le cadre des huit années d'intervention internationale qui ont suivi ces guerres : il analyse le processus de sortie de la guerre s'ouvrant en juillet 1999 avec la signature des Accords de Lusaka qui, bien que remplis de contradictions, conditionneront les négociations entre les parties et le comportement de la communauté internationale jusqu'à la signature de l'Accord global et inclusif de décembre 2002. Celui-ci ouvrira à son tour la voie à la tenue d'élections présidentielles en juillet 2006 et à la fondation de la 3^e République. Il appert que la stratégie internationale allait longtemps être fondée sur un principe contredisant le droit international : les Accords de Lusaka rendaient en effet le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale du Congo conditionnel à la mise sur pied d'un dialogue intercongolais, qui relevait de la souveraineté nationale. Cette incohérence contribuera à retarder le retrait des troupes étrangères du territoire congolais, et à ainsi laisser per-